

# NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

QUATRIÈME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

QUARTIDI 24 Thermidor.

( Esc vulgaire. )

Jeu*di* 11 Août 1796.

*Le prix de l'abonnement est pour Paris, les départemens et l'étranger, de 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an. Toute lettre non-affranchie ne sera pas reçue.*

*Fausse nouvelle répandue à Gènes, relativement aux dépêches envoyées par Monsieur au comte d'Artois, par le ministère anglais aux négocians et manufacturiers dans le commerce de Livourne. — Retraite des armées autrichiennes dans le Haut-Palatinat. — Rhin et Moselle. — Reflexions sur l'esprit du jour.*

*sortie faite par la garnison de Mantoue. — Dépêches pour reprendre son assassinat. — Avis communiqué par le général Moreau sur les opérations de l'armée du*

## ITALIE.

*De Gènes, le 25 juillet.*

Vendredi, le consul anglais reçut, par un exprès, des dépêches du ministre Drake, qui lui mandoit de Venise que le 16, à sept heures du soir, la garnison de Mantoue avoit fait une vigoureuse sortie; que les Français y avoient perdu 9 mille hommes & toute leur artillerie; que l'armée assiégeante avoit été dispersée, & que le général Buonaparte tâchoit d'en rassembler les débris à Castiglione. Le ministre Drake enjoignoit au consul de faire part de cette nouvelle au gouvernement de Gènes, ainsi qu'au vice-roi de Corse & à l'amiral Jervis. Le bulletin de cette étrange nouvelle se répandit aussi-tôt, & quoiqu'elle ne fût pas parvenue par des voies plus directes, quoiqu'il fût évidemment impossible qu'une garnison de huit mille hommes tuât neuf mille assiégeans, elle trouva croyance auprès des coalitionistes & des badauds, qui ont de la peine à se persuader qu'on mente officiellement.

Le ministre de France fit circuler un bulletin, dans lequel il donnoit des extraits des lettres en date du 17 & du 18, reçues du quartier général de Castiglione, & qui démentoit ces faux bruits. Samedi il reçut des lettres du général Buonaparte, en date du 19, qui portoient, que depuis cinq jours il battoit Mantoue; que le feu y avoit été pris en différens endroits; que les assiégés avoient voulu faire une sortie, mais qu'ils avoient été repoussés avec grande perte, & que les Français leur avoient pris deux redoutes; enfin, qu'il espéroit que le siège ne seroit pas de longue durée, &c.

La nouvelle de la prétendue défaite des Français sous Mantoue, ainsi que dans le Véronais, a été répandue en même-tems dans toute l'Italie. Ce n'est point sans objet

qu'on répand ces faux bruits. Il y a un vaste plan de conspirer & d'armer les peuples d'Italie contre les Français, & de les porter à une insurrection générale. Pour y réussir, il faut leur persuader que les Français ne peuvent tenir contre les nombreuses armées qui descendent du Tyrol, & qu'ils ne peuvent prendre Mantoue, qui est le boulevard de l'Italie. Il est certain qu'un mouvement général forceroit peut-être les Français à abandonner le siège de Mantoue & à se replier. Mais il n'y a pas d'apparence qu'on ait le tems d'organiser une grande insurrection, & il n'y aura tout au plus que des mouvemens partiels dont le peuple sera la victime, & qui entraînera la destruction de quelque autre puissance. La prise de Mantoue sera un événement heureux pour l'Italie; il fera perdre tout espoir de voir rétablir le despotisme autrichien, & amenera le prompt établissement de la république lombarde ou italique qui doit comprendre le Milanais, le Mantouan, les états de Modène & de Massa, & les légations de Bologne & de Ferrare.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 4 août.*

Dans la gazette intitulée *The Courier*, en date de ce jour, on annonce que le comte de Montmort est arrivé la veille avec des dépêches de Monsieur, ou comme d'autres l'appellent, *Louis XXIII*, adressées au comte d'Artois à Hambourg. M. de Montmort a confirmé l'avis de l'assassinat de Monsieur à Dillingen près d'Ul'm, le 19 juillet, tel que les papiers du continent l'ont annoncé. La seule différence qu'il y ait dans ce récit, c'est qu'il a été blessé d'une balle de pistolet d'arçon, & non de carabine. Il a ajouté aux avis des gazettes que le 21 la plaie étoit en bon état, & que le prince avoit continué sa route

vers la Saxe; mais qu'on ne savoit pas encore le lieu où il devoit résider.

Dans une lettre écrite d'Allemagne, en date du 20 juillet, on mande que le prétendant est resté constamment à l'armée de Condé, en qualité de volontaire & sous le nom du *comte de Lille*, & qu'il n'en est parti que le 14. La veille au soir, on mit à l'ordre une déclaration de ce prince, par laquelle il témoigne à ses *compagnons d'armes* la douleur qu'il ressent de se voir forcé, par des motifs impérieux, de les quitter. Après avoir loué la bravoure de cette armée, il demande au prince de Condé comme son ami, en même tems qu'il lui commande, comme son souverain, de continuer de le commander. On assure qu'il n'est parti que sur un ordre exprès de l'empereur, qui lui a été notifié par M. de Kinglin.

Le roi & sa famille sont partis du château de Windsor, le 1<sup>er</sup> de ce mois, pour se rendre à Weymouth. Sa majesté ne reviendra pas à Londres de six semaines, à moins que des affaires urgentes ne l'y rappellent. Les ministres, de leur côté, donnent ce tems de vacances à des courses de plaisirs ou à leurs affaires particulières.

Il vient d'entrer dans nos ports douze vaisseaux de la compagnie des Indes, arrivant de l'Inde & de la Chine; on ne dit encore rien du contenu des dépêches qu'ils apportent; on apprend seulement que le Cap de bonne Espérance, d'où ils sont partis le 23 avril, étoit alors occupé par nos troupes; ce qui détruit le bruit qui s'étoit répandu que les Hollandais avoient été remis en possession du Cap.

L'avis suivant a été communiqué à tous les négocians & manufacturiers intéressés dans le commerce de Livourne.

« Ce fut le 24 juin qu'on eut les premières craintes sérieuses de l'invasion des Français à Livourne; il y eut ce jour-là même une assemblée de tous les commerçans anglais chez le consul, & il fut arrêté que toutes les propriétés anglaises, qui pouvoient être déplacées, seroient sur-le-champ transportées à bord de deux frégates & de plusieurs navires anglais alors mouillés dans le port. Le 25 & le 26 furent employés à ce travail. Le 27, tous les Anglais & les émigrés français s'embarquèrent & passèrent en Corse. Le capitaine *Freemantle* écrit que presque toutes les marchandises anglaises & la totalité des munitions navales & provisions appartenantes au roi ont été sauvées ».

#### BELGIQUE.

*De Bruxelles, le 20 thermidor.*

Les Autrichiens, pressés de tous les côtés par l'armée de Jourdan, se retirent avec précipitation & dans un désordre difficile à concevoir. Malgré la célérité de la marche de l'ennemi, il a été atteint dans sa retraite par l'avant-garde de l'armée républicaine, composée d'un gros corps de cavalerie & de quelques bataillons d'infanterie, qui sont parvenus à lui enlever quelques centaines de prisonniers, beaucoup de bagages, des munitions de guerre de toutes especes & de l'artillerie. Il paroît que le projet des Autrichiens est de réanir toutes leurs forces dans le Haut-Palatinat à la vaste forêt de Boemerwald, qui s'étend depuis Egra jusqu'à Passaw. Cette forêt, hérissée de montagnes, de profonds ravins, est à peine praticable dans quelques-unes de ses parties pour des armées régulières, & présente d'excellentes défenses. Il paroît, d'un autre

côté, que le général Jourdan se prépare à marcher sur Nuremberg & Ratisbonne. Si les Français pénètrent dans la première de ces villes, il sera assez curieux de voir comment ils s'arrangeront avec les Prussiens qui se sont rendus maîtres des faubourgs. Ce ne sera pas là une des moindres singularités que présente l'histoire de cette guerre.

Le siège de Mayence ne tardera pas à commencer. Cassel est totalement investi par la division du général Bernadotte, & Mayence ne tardera pas à l'être également du côté de la rive gauche, par les troupes que l'on fait marcher de toutes parts pour s'y rendre. La garnison de Francfort est partie pour cette destination, & celle de Luxembourg la suivra bientôt.

Quant au siège de la forteresse d'Erenbreitstein, il continue avec une opiniâtreté sans exemple. Les Français se maintiennent toujours sur les hauteurs dont ils se sont emparés près de la place; mais ils sacrifient pour cela beaucoup de monde. L'ennemi fait pleuvoir jour & nuit sur ces postes des bombes, des obus & de la mitraille; à chaque instant on ramène à Coblenz des blessés cruellement mutilés. Les généraux républicains n'en paroissent pas moins décidés à donner l'assaut au poste important du Thal, & déjà tout est préparé pour cette hardie entreprise. Des chaloupes & des bateaux armés sont sur le Rhin, où ils attendent l'ordre de s'avancer pour l'attaque du côté de l'eau, pendant que du côté de terre les assiégeans feront monter à l'escalade. Jusqu'à ce moment les Autrichiens paroissent décidés à attendre l'assaut dont ils sont menacés. Au départ des dernières lettres de Coblenz, les habitans de cette ville étoient dans la consternation, parce qu'ils s'attendoient d'un instant à l'autre à être bombardés.

Les lettres de Wesel marquent que le roi de Prusse vient de rassembler à Pyrmont une grande quantité d'illustres généraux, parmi lesquels on remarque le duc de Brunswick, le prince de Hehenlohe & un grand nombre d'autres. On se plaît à supposer le cabinet de Berlin occupé de vastes projets d'aggrandissement, qui ne tarderont pas, dit-on, à éclorre.

Les lettres de Hollande portent que l'escadre hollandaise vient de mettre à la voile du Texel pour se rendre dans la mer du Nord. A la sortie du port, ont lui a vu donner la chasse à quelques petits bâtimens de guerre anglais, qui avoient établi leur croisière à l'entrée de ce port depuis très long-tems. On espère qu'elle pourra en prendre quelques-uns.

#### FRANCE.

##### ARMÉE DE RHIN ET MOSELLE.

*Le général en chef Moreau, au directoire exécutif.*

An quartier-général à Gmund,  
le 16 thermidor, an 4<sup>e</sup>.

##### CITOYENS DIRECTEURS,

Le centre de l'armée, aux ordres du général Saint-Cyr a repoussé tout ce que l'ennemi avoit devant lui. Il pris position en avant de Wessenstein, & son avant-garde s'est portée entre Bomenkirch & Heydenheim. L'avant-garde de l'aile gauche a également attaqué, hier soir, le corps ennemi qui s'étoit retiré sur Aalen. Il a été repoussé avec la plus grande vivacité; on lui a fait environ trois cents prisonniers, dont cinq ou six officiers. Une recon-

naissance du huitième régiment de chasseurs s'étant portée sur Edwangen, y prit cinquante voitures portant l'hôpital de l'armée ennemie; il doit y avoir environ trois mille matelats ou couvertures.

Je dois joindre aux éloges que mérite le courage des troupes, ceux dus à la patience avec laquelle elles exécutent les marches les plus rapides & les plus fatigantes. Les généraux Desaix, Sainte-Suzanne & Decaën, commandoient l'attaque d'Aalen.

Du 16, à Aalen. Je reçois à l'instant le rapport du général Saint-Cyr qui, après une résistance assez vive de la part de l'ennemi, s'est emparé de Heydenheim, & a pris position sur la Brenz. L'armée ennemie se retire entre Donawerth & Nördlingen. Le corps du général Ferino appuie sa droite au lac de Constance, & sa gauche au Danube, derrière le Federsee. Je lui donne ordre de se porter à Ulm, derrière l'Iler.

J'ai tardé de vous écrire, désirant vous donner des nouvelles de ma communication avec l'armée de Sambre & Meuse. Mon aide-de-camp, Baudot, est revenu après avoir couru plusieurs fois les risques d'être pris. Il est monté sur un toit à Heilbronn, pendant qu'un détachement de cheval-légers ennemis le cherchoient dans la maison. Il a trouvé le général Jourdan à Schwinfurth.

Une lettre que je reçois à l'instant du général Kléber, qui commande l'armée, le général Jourdan étant indisposé, m'apprend qu'il a dû attaquer l'ennemi en avant de Bamberg.

Salut & respect,

Signé, MOREAU.

De Paris, le 23 thermidor.

Hier, Quatremere a été acquitté aux applaudissemens unanimes d'une foule de spectateurs qu'attiroient l'intérêt de cette cause & l'intérêt dû aux vertus & aux talens de l'accusé. Le jury a déclaré qu'il n'étoit pas constant qu'il y avoit eu une conspiration tendante à dissoudre l'autorité légitime.

Le bruit s'est répandu hier soir que le général Vilatte, qui se rendoit à Marseille en qualité de commandant de cette ville, avoit été attaqué sur la route à dix lieues de Paris, par des hommes apostés. Les coups ne sont pas tombés sur lui, mais sur deux aides-de-camp qui l'accompagnoient. Si le fait est vrai, ainsi qu'on nous l'assure, ce crime ne peut être imputé qu'aux hommes qui ont à redouter la justice & la sévérité de cet homme estimable.

Les journaux de Paris ont rapporté, d'après l'*Impartial Européen*, qui s'impriment à Bruxelles, une lettre de *Wilhemébadt*, qui annonce de prétendues manœuvres militaires qui auroient été faites par l'armée française de Sambre, devant le fils du roi de Danemarck.

Ce fait est démenti par le *Rédacteur* de ce jour.

#### DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Arrêté du 22 thermidor, an 4.

Le directoire exécutif arrête ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Le dernier quart du prix des domaines nationaux soumis sera acquitté en mandats, valeur au cours, conformément à la loi du 13 thermidor cou-

rant, en la forme, dans les délais & sous les peines y portées.

II. La trésorerie nationale, & tous autres receveurs & percepteurs ne pourront faire aucunes négociations sur ce paiement, ni recevoir du numéraire en place de mandats au cours.

III. Le présent arrêté sera imprimé & affiché. Le ministre des finances est chargé de son exécution.

Signé RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX, président.

LACARDE, secrétaire-général.

#### De l'esprit du jour.

Je prends ce titre aujourd'hui pour le sujet de mes observations; il est moins pompeux & beaucoup plus convenable pour nous que le nom d'esprit public. Nous retournerons un peu à notre frivolité; mais du moins nous sommes calmes, nous devenons très-aisés à gouverner. La guerre s'étend-elle & prolonge-t-elle nos misères, pour nous distraire ou nous donner une fête. Avons-nous à gémir sur les troubles récents du Midi, sur le sang qui vient d'y couler; il faut nous consoler de ces sombres tableaux; on nous donne une fête. Si quelques sentimens de piété filiale, d'amitié, nous rappellent à de douloureux souvenirs, font errer notre pensée sur des tombeaux, pour adoucir nos peines on nous donne une fête; & comme nous sommes un peuple imitateur, nous remplissons les courts intervalles d'une fête à l'autre par tout ce que la frivolité peut imaginer. Chaque jour nous admirons avec ravissement les progrès du luxe renaissant. Nous ne demandons plus si l'on a rendu aujourd'hui une bonne loi qui puisse soulager la misère de tant de victimes qui sont prêtes à expirer sous le besoin; non, nous demandons si les courses au bois de Boulogne ont été bien brillantes, si les promenades ont été bien tumultueuses, les spectacles bien suivis! Voilà notre esprit public. Cependant, il faut en convenir, nous nous ressouvenons encore un peu de nos malheurs; nous allons à vingt spectacles différens applaudir à ces petites pièces qui célèbrent le retour de l'humanité depuis le 9 thermidor, & qui nous représentent les satellites subalternes de nos tyrans; nous avons le plaisir de trouver bien ridicules ceux qui égorgent nos parens & nos amis.

Une seule observation doit nous satisfaire & ranimer nos espérances; c'est qu'il n'existe plus de discordes entre toutes les classes de citoyens; c'est que cet esprit d'envie, qui nous a dévorés sous le nom d'égalité, paroît chaque jour s'éteindre; tous les mots qui servoient de signal aux haines, aux vengeances, sont tombés en désuétude; nous ne sommes plus malveillans les uns pour les autres, mais nous sommes bien éloignés d'être compatissans; le malheureux reste seul. Dans notre fureur de revenir à nos anciennes habitudes, nous reprenons assez bien notre frivolité; mais que nous sommes loin de reprendre ce sentiment d'humanité qui sembloit être le caractère distinctif de ce siècle avant la révolution! Je sais que ce sentiment entroit alors dans nos ames avec des illusions que la fatale expérience a démenties: c'étoit alors notre sainte foie. Mais en prenant des idées plus justes & plus sévères sur les hommes, avons-nous donc perdu ces émotions qui font sympathiser avec les maux? La pitié naquit de l'expérience du malheur; à qui de nous cette expérience manque-t-elle?

Je le demande, que sont devenues ces touchantes asso-

classe de bienfaisance qui existoient, il y a huit ans, parmi nous, & qui avoient pour objet le soulagement des meres, des nourrices, des prisonniers, de toutes les especes d'indigens ? C'étoit là qu'on obtenoit des révélations précieuses sur le malheur qui se cache, & qu'on apprenoit l'art de le secourir sans l'humilier. Pourquoi les fortunes nouvelles ne versent-elles rien dans l'urne de la bienfaisance ? Pourquoi se font-elles détester par le faste, quand elles pourroient se faire pardonner par l'humanité ? Déjà deux journaux recommandables par leur sagesse & leurs principes (l'Historien & la Gazette Française), ont rappelé ces utiles établissemens, ont provoqué leur retour. Joignons-nous à leurs voix ; rendons-nous pressans, importuns même pour rappeler la pitié dans les secours. Que notre fonction ne soit plus de raconter le suicide de la veille ; mais de prévenir, en sollicitant les secours, le suicide qui va se commettre aujourd'hui. Que la bienfaisance des particuliers devienne une leçon pour la justice du gouvernement ; obtenons, s'il se peut, qu'elles marchent ensemble. S'il reste encore quelques-uns des hommes qui furent membres de ces sociétés, quel que soit aujourd'hui leur sort, nous les adjurons de faire connoître quelles étoient les bases de leur établissement, de les combiner aujourd'hui de manière à ce qu'elles appellent le plus grand nombre de secours. Il n'est aucun des journaux qui se consacrent au retour des bons principes & des sentimens humains, qui ne s'empressent de répondre à leurs vœux.

LACRETELLE, le jeune.

#### CORPS LÉGISLATIF.

##### CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen DUSSAULX.

Séance du 22 thermidor.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la contribution personnelle.

Vernier soutient la résolution. Malleville l'attaque comme inconstitutionnelle, en ce qu'elle autorise l'inscription actuelle sur les registres des contributions, tandis que l'article 304 de la constitution ne la permet que pendant le mois de messidor de chaque année.

Dupont (de Nemours) répond à ce qu'a dit hier Armand (de la Meuse), relativement aux économistes. Je m'étonne, a-t-il dit, qu'Armand ait attaqué Turgot, Trudaine, Mirabeau le père, Saint-Peravi & moi (en rit). Les économistes ont été les précurseurs de la liberté en France ; c'est à eux que l'on doit l'abolition de la corvée & de tous les impôts contraires à la dignité de l'homme, &c.

Quant à la résolution, Dupont convient qu'elle n'est pas très-bonne ; mais il sera possible par la suite de la corriger.

Armand répond que, pour justifier ce qu'il a dit des économistes, il sult de citer les éphémérides du citoyen, & la famine de 1774.

Armand rappelle ce qu'il a dit hier, relativement aux célibataires, & ce que Dupont n'avoit pas bien entendu.

Lanjuinais pense que la résolution n'est point contraire

à l'article 304 de la constitution, qui n'a prévu dans ce cas que celui où les rôles des contributions seroient déjà faits, & où il faudroit y ajouter ; mais les rôles de l'an 4 ne sont pas encore dressés ; ainsi l'article de la constitution ne peut recevoir d'application dans le cas dont il s'agit.

Le conseil approuve la résolution.

Sur le rapport de Lebrun, le conseil approuve également la résolution qui porte que les fermages & contributions seront payés en valeur réelle, à compter du premier fructidor prochain.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la résolution qui fixe le moyen de déterminer le tribunal d'appel, lorsqu'il y a dans une affaire plus de deux parties qui ont des intérêts opposés. Le rapporteur rappelle les motifs donnés par la commission pour faire rejeter la résolution, & dont le principal est qu'il est contraire à la constitution de faire tirer au sort l'exclusion d'un tribunal. — Le conseil rejette la résolution.

#### CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence de BOISSY-D'ANGLAS.

Séance du 23 thermidor.

Le conseil prend une résolution qui proroge jusqu'au 1<sup>er</sup> frimaire le délai pour la mise en activité du code hypothécaire.

Il s'est ensuite formé en comité général. Il paroît que c'est pour s'occuper des finances.

#### CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 23 thermidor.

Le conseil approuve une résolution qui porte que les procès-verbaux des gardes champêtres en fonctions ne seront point sujets à l'enregistrement.

Après avoir entendu le rapport fait par Corenfustier, au nom d'une commission, le conseil approuve une résolution qui annule, comme illégales, les élections de l'assemblée primaire du canton des Rans, département de l'Ardèche.

*Campagne du général Pickegru aux armées du Nord et de Sambre et Meuse*, par le citoyen David, 1 vol. in 8°. A Paris, chez Déroy, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, chez qui on trouve aussi un *Eloge philosophique et politique de G. T. Raynal*, par Cherhal-Montréal, auteur du *Gouvernement des Hommes libres*, in-8°.

Ces deux écrits, consacrés à la mémoire de deux noms célèbres, en différens genres, n'ont besoin que d'être annoncés pour exciter la curiosité des militaires & des philosophes.

La *lettre d'Isnard à Fréron*, qui n'a pas été publiée dans toute son intégrité dans notre feuille, se vend chez DUPONT, rue de la Loi, n°. 1232. On trouve quelques phrases omises dans la copie que nous avons imprimée. Elle est d'ailleurs accompagnée de notes qui contiennent les preuves des faits rapportés dans le texte & qu'il est important de lire.